

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

30e année

DECEMBRE 1985

n° 256

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire se tiendra au Muséum d'Histoire Naturelle à Nantes,

le DIMANCHE 8 DECEMBRE 1985, à 9 h 30 précises.

Au cours de cette séance, deux films vous seront présentés :

* L'Aube des Hommes, La Fleur qui brûle... le Feu
de René CHANAS

* La prospection aérienne en Archéologie
de R. AGACHE

Dans la mesure du temps disponible, ils seront suivis d'un débat.

Si des retards postaux ne nous permettaient pas de recevoir à temps les films précités, une causerie vous serait proposée.

La bibliothèque fonctionnera à partir de 9 heures.

ENSERUNE, oppidum de la Gaule méridionale

PRESENTATION

Située à 10 km au sud de Béziers, Ensérune se présente sous la forme d'une étroite colline très allongée d'ouest en est (750 m de longueur et 150 m de largeur maximale), dont le plateau supérieur central domine de 120 m la plaine environnante. Dans l'antiquité, la mer se situait à 15 km au sud et la plaine qui l'en séparait était criblée d'étangs. Le flanc nord de l'oppidum, très escarpé, était exposé aux vents et à la froidure des derniers contreforts cévenols. La grande artère de circulation antique, la future "Voie Domitienne", écartée de la mer par les étangs innombrables, devait obligatoirement longer la pointe sud-orientale de l'oppidum, par un étranglement qu'on dénomme "le Malpas".

ENSERUNE I

Les fouilles n'ont jusqu'alors révélé aucune présence humaine sur la colline aux temps préhistoriques. Mais dès que les Grecs de Marseille se mirent à commercer dans la région, une partie de la population des plaines (sûrement des Ibères marqués par la civilisation des "champs d'urnes") s'installa sur le plateau afin de contrôler le Malpas. Ainsi, vers 550 av. J.C., naissait Ensérune I qui ne fut jamais qu'un village de cabanes de torchis ou de pisé, couvertes de roseaux et réparties sans aucun ordre. Dès l'origine, on creusa de multiples silos pour conserver les grains, la nourriture et surtout pour emmagasiner l'eau, si précieuse sur ce sommet.

Bien que vivant au premier âge du fer et possédant quelques bijoux de bronze, ces populations qui se complaisaient dans un mode de vie archaïque, n'utilisaient encore que des outils et des armes de pierre. Elles n'avaient pas jugé bon de ceinturer de remparts leur forteresse naturelle, qui ne fut jamais qu'un oppidum-marché. Elles tiraient de maigres ressources de la pêche, de la chasse, de l'agriculture et de l'élevage, mais elles les complétaient par le produit du péage du "Malpas".

Mais vers 425 av. J.C., une nouvelle ville, Ensérune II, va se développer sur le même plateau, durant toute l'époque de la Tène. Résultat de la pénétration pacifique, mais massive, des Ibères des alentours, "cousins" de ceux d'Ensérune I.

Il en résultera une véritable révolution de l'habitat et des structures urbaines. Toute la partie centrale du plateau se couvrira de maisons de pierres sèches, faites d'une pièce rectangulaire et alignées au long de véritables rues se coupant à angles droits. A côté des inévitables silos, apparaîtront des "dolia", grandes jarres de terre cuite destinées à la conservation des grains et des réserves. Et cette cité nouvelle, continuellement pressée par les Celtes envahisseurs, se dotera d'un rempart généralement de type cyclopéen assez frustré, mais dont quelques portions présentent un remarquable appareillage en grandes pierres très régulièrement taillées et assemblées qui dénonce, à coup sûr, une forte influence grecque.

ooo

Mais la suprême richesse d'Ensérune II nous est offerte par sa vaste nécropole à incinération qui occupait toute la partie ouest de l'oppidum. Avec les urnes cinéraires, étaient enterrés des vases contenant de la nourriture pour le mort, certains de ses objets les plus chers et les coupes des libations funébres. On y ajoutait des oeufs, symbole de survie. La tombe, généralement individuelle, était signalée par une stèle de pierre, fichée verticalement en terre.

On y a retrouvé, en quantités incroyables, des objets de bronze et d'os, des monnaies, mais aussi des cratères, coupes, amphores, céramiques, poteries, généralement d'une grande beauté et de toutes provenances : Grèce, Etrurie, Campanie, comptoirs puniques, Ibérie, Celtique. Sur le site même, le très riche Musée national présente une collection qui laisse absolument rêveur !

Pourtant, l'archaïsme ancestral règle toujours la vie d'Ensérune. En regard de ces merveilles venues de tout le monde antique, aucune imitation indigène, aucune technique locale nouvelle.

Et vers 220 av. J.C., Ensérune II est détruite, probablement par les Celtes qui deviendront les seigneurs du lieu.

ENSERUNE III

Une ville nouvelle, Ensérune III, reconstruite pour une part sur la précédente en réutilisant beaucoup de ses matériaux, envahit cette fois la totalité du plateau de l'oppidum et de ses pentes nord et sud.

L'ancien rempart, débordé, sert parfois de mur de soutènement aux nouvelles constructions.

On note l'apparition des colonnes, destinées à soutenir des toitures devenues plus lourdes (tuiles ?) et, parfois, celle de massifs piliers de pierre, nécessaires à la construction en surélévation sur les pentes. A côté des silos, s'imposent les citernes "à la romaine". Les fouilles apportent un lot sans originalité d'amphores, jarres, statuettes, ... exhumées cette fois du sol des maisons et non plus des tombes, comme précédemment, car on n'a pas retrouvé de nécropole d'Ensérune III.

ooo

C'est aussi à Ensérune III qu'on attribue généralement les ensembles originaux ci-après. Tout d'abord, sur le plateau extrême-oriental, un regroupement de 76 silos à eau, parfois communicants, pour certains profonds de 2,90 m et qui suggèrent un début d'organisation collective. Puis au sud-ouest, un "château d'eau" constitué par une quarantaine de silos reliés par des canalisations ou de hautes galeries, parfois profonds de 5,30 m et dont la capacité globale de 800 m³ a conduit à évaluer la population d'Ensérune à 10.000 âmes. Enfin, à proximité immédiate, un temple ou un édifice public à deux nefs séparées par une colonnade, de 25 m de long sur 5 m de large, de style hellénique et dont il ne reste plus que les oubasements nord-ouest, en grand appareil.

ooo

Puis, vers 120 av. J.C., les Cimbres ou les Romains détruisent Ensérune III qui resurgit aussitôt, presque identique, sur les mêmes emplacements. Mais, de plus, à l'ouest du plateau, au prix du saccage de la nécropole d'Ensérune II, s'édifie un quartier "aristocratique" dont le plan est conforme à celui des cités méditerranéennes d'alors. Y apparaissent les rues dallées, les égouts axiaux, une salle hypostyle

et des maisons à pièces multiples ouvrant toutes sur une cour centrale à "impluvium".

Ensérune l'ibère, obstinément archaïque, va-t-elle se romaniser ?

LA FIN

Non. L'incommode et anachronique Ensérune est condamnée à mort par la "Paix Romaine". Lentement, tous ses habitants la délaisseront pour les accueillantes "villae" de la plaine. Vers l'an 30 de notre ère, Ensérune sera définitivement déserte ! Puis son souvenir même s'évanouira, jusqu'à sa découverte par les archéologues, vers le début de ce siècle, qui voit se poursuivre sa patiente exhumation.

René SCHILTZ.

=====

Lors de la dernière séance, notre société a eu le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres :

- Madame PERRIN, Camping à la ferme "Freydure",
MORETEL de MAILLES, 38570 GONCELIN

présentée par Monsieur Michel LANDRIEU et Mademoiselle
LEBLOUCK.

- Monsieur Emmanuel GAUDIN, 2 rue François Richard,
SAINTE-LUCE-sur-Loire, 44470 CARQUEFOU.

Membre junior.

000000000

(Fin)

Un progrès décisif eut lieu en 1974, grâce à la fouille d'une tombe punique coupant des cart-ruts sur un site de l'Age du Bronze. Un des fouilleurs trouva une pierre de forme particulière, de toute évidence taillée de façon à pouvoir être coincée à l'extrémité fendue d'un fût de bois, et retenue par une bande de cuivre ou une courroie de cuir. Une autre pierre identique fut bientôt recueillie près des "cart-ruts" : présentant une forme de patin, elle est incontestablement usée là où un lien aurait pu être placé pour la tenir fixée. Une douzaine d'autres pierres, attribuées à un même usage, furent encore découvertes : toutes sont en calcaire corallien ou autres roches dures apportées d'ailleurs.

On nota que toutes ces pierres s'ajustaient sur la rainure à fond concave des "cart-ruts", que leur partie inférieure était légèrement convexe et présentait le même angle de 5 °. Cet angle permit de conclure que les timons n'étaient pas parallèles, mais légèrement dirigés l'un vers l'autre. Certaines pierres montrèrent que les timons avaient dû être levés d'environ 1,20 m durant la traction (voir fig.). Il fut alors possible de déterminer comment était ce "cart". On prit la distance moyenne (1,40 m) entre les rainures des cart-ruts comme écart séparant les deux patins de pierre ; puis on admit que le harnais frontal devait mesurer 1 m environ, pour permettre à deux hommes de se placer côte à côte. Puis, prenant un angle de 5 ° avec la surface inférieure des patins de pierre, on utilisa une formule mathématique pour déterminer la longueur entre patin de pierre et harnais : on trouva 2,10 m environ.

La longueur entre le patin et le harnais étant arrondie à 2,50 m, la largeur du harnais à l'endroit où il s'accroche au timon étant estimée à 7,5 cm environ, et en ajoutant une trentaine de centimètres pour faciliter la préhension, on obtient une longueur totale du timon de l'ordre de 2,95 m.

.../...

On utilisa les mesures ainsi définies pour construire un "chariot" grandeur nature. Pour permettre le transport d'une lourde charge, les timons furent taillés relativement épais : 5 cm x 6,5 cm. On les fit en frêne - qui, croît-on, poussait à Malte à l'Age du Bronze - pour assurer leur rigidité, de telle sorte qu'ils puissent suivre les rainures alors que la pression de la charge les aurait normalement entraînés à s'écarter. Enfin, une plateforme, faite de trois planches épaisses et droites fut placée à mi-distance entre le harnais et l'extrémité basale des timons, et bloquée dans des encoches pour empêcher l'écartement.

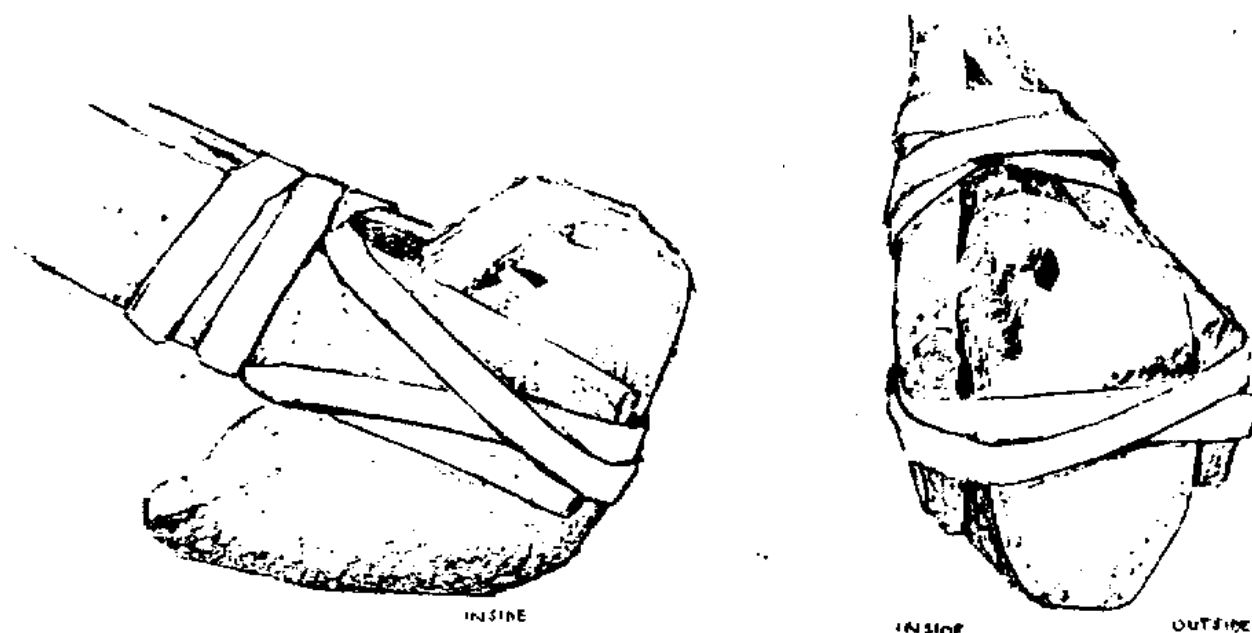
Pour insérer les patins de pierre (longs d'environ 10 cm et large de 3 cm) dans les timons, un trou rectangulaire y fut creusé, et le sommet des pierres (dont l'une avait apparemment servi de patin à l'origine) fut retaillé en conséquence. le "chariot", chargé d'un fardeau de 90 kg fut testé à maintes reprises dans les "cart-ruts" de Naxxar Gap et de Mtarfa. Ceux situés sur la pente descendant de Naxxar Gap permirent des essais précis, car ils sont profonds et étroits et ils zigzaguent le long du versant... Le harnais étant tenu au-dessus de la ceinture, le chariot choisissait les rainures dans les sillons, sans difficulté, et parfois seulement venait un peu en contact avec les bords internes des sillons. Les patins de pierre glissaient doucement sur la roche et labourait légèrement la terre, là où elle recouvrait les "ruts".

La preuve ayant été faite que le chariot ainsi construit pouvait facilement utiliser les "cart-ruts" existants, restait à vérifier s'il avait pu effectivement les creuser.

On apporta une réponse en constatant l'abrasion de la surface des rainures au fond des "cart-ruts", qui avait été causée par les patins, alors que ceux-ci montraient peu d'usure. Que le chariot puisse finalement creuser un sillon en forme de V ou de U fut en outre prouvé par le fait que les deux timons avançaient de la même manière par saccades d'un bord à l'autre quand ils ne se maintenaient pas dans la rainure centrale des "cart-ruts".

Ainsi, il apparaît qu'un chariot dont les timons reposaient sur des patins de pierre fixés à leur extrémité pouvait avoir été le "véhicule" de l'Age du Bronze qui traça les "cart-ruts".

Que ce fut un tel chariot semble être indiqué par la forme



Patins de pierre (Malte)

des nombreuses pierres, trouvées à proximité de sites de l'Age du Bronze près des "cart-ruts" ; ces pierres sont indubitablement taillées par l'homme, et elles satisfont aux conditions de patins, comme le démontrèrent les essais effectués dans divers "cart-ruts". Ces patins, non seulement servirent de modèles pour ceux utilisés lors des essais, mais fournirent aussi les mesures de base pour la construction du chariot expérimental : celui-ci montra qu'il était à la fois simple et pratique pour un usage sur la surface rocheuse des pentes et ravines de Malte et Gozo.

P. L C

D'après HARRISON LEWIS, Ancient Malta, A study of its Antiquities, Edit. Colin Smythe, 1977.

et J.D. EVANS, The Prehistoric Antiquities of the Maltese Islands, 1971, The Athlone Press, University of London.

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Votaire, NANTES

Le Gérant du Bulletin : L. LEBLOUCK